



HAL
open science

Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge. Un approvisionnement régional diversifié

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Marie Leenhardt, Lucy Vallauri. Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge. Un approvisionnement régional diversifié. VAYSSETTES, Jean-Louis; VALLAURI, Lucy. Montpellier, terre de faïences : Potiers et faïenciers entre Moyen Âge et XVIIIe siècle, Silvana Editoriale, pp.36-48, 2012, Archéologie de Montpellier Agglomération, 3, 978-88-366-2264-1. halshs-01385690

HAL Id: halshs-01385690

<https://shs.hal.science/halshs-01385690>

Submitted on 4 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Montpellier

Terre de faïences

Potiers et faïenciers
entre Moyen Âge et XVIII^e siècle

Sommaire

Introductions

- 17 Montpellier, terre de faiences :
des fouilles aux musées
Jérôme Farigoule, Lionel Pernet
- 22 Montpellier à la lumière de l'archéologie
Olivier Ginouvez
- 28 Cent cinquante ans d'érudition
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre I

- 35 **Des céramiques et des hommes
entre XIII^e et XVI^e siècles**
- 36 **I.I** Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge
Marie Leenhardt, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes
- 62 **I.II** Les potiers de la fin du Moyen Âge
Jean-Louis Vayssettes
- 67 **I.III** Les ateliers du Moyen Âge
aux événements de 1562
Jean-Louis Vayssettes
- 72 **I.IV** Un atelier hors la porte de la Blanquerie
Jean-Louis Vayssettes, Guergana Guionova, Lucy Vallauri
- 99 **I.V** La langue et la plume des greffiers
Jean-Louis Vayssettes

Chapitre II

- 109 **Un goût de Renaissance**
- 110 **II-I** Le renouvellement des hommes,
des formes et des couleurs
Jean-Louis Vayssettes
- 113 **II-II** Pierre Estève et les vases peints
Jean-Louis Vayssettes
- 128 **II-III** Des ateliers intra-muros
Jean-Louis Vayssettes
- 134 **II-IV** Ollivier Père & fils à la Valfère
Jean-Louis Vayssettes
- 136 **II-V** Des courses d'acanthes et des fonds bleus
Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes

	Chapitre III		Chapitre V
161	Le retour dans les faubourgs		443 Les ateliers satellites de la Manufacture
162	III Le retour dans les faubourgs <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		444 V-I Les « autres particuliers... qui font de la fayance » <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
166	III-I L'atelier de Gervais puis de Pierre Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		445 V-II L'atelier Favier après les Favier <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
224	III-II Une grotte dépotoir au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		458 V-III La fin de l'atelier Boissier <i>Jean-Louis Vayssettes, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>
250	III-III Les Boissier au Pila-Saint-Gély <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Marie Leenhardt, Lucy Vallauri</i>		472 V-IV L'atelier de François Colondres dans l'enclos du Saint-Esprit <i>Jean-Louis Vayssettes, Olivier Ginouvez, Jacques Thiriot, Guergana Guionova, Lucy Vallauri</i>
301	III-IV Les collections revisitées <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		493 V-V Bourcier, un Nivernais au faubourg Saint-Jaume <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
322	III-V Les ateliers du Courreau <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		494 V-VI Une faïencerie au cours des Casernes <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
	Chapitre IV		Chapitre VI
337	La Manufacture royale et les autres		497 La dispersion et le retour <i>Jean-Louis Vayssettes</i>
338	IV-I De la fabrique à la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		498 VI-I Le déclin et la concurrence étrangère
342	IV-II Le goût montpelliérain à la fin du règne du Roi Soleil <i>Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		500 VI-II L'impossible retour au « pays natal »
388	IV-III L'esprit des Flandres <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		503 VI-III Des vases fleuris bleus à la polychromie
410	IV-IV La fin de la Manufacture royale <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		506 VI-IV Le renouveau de la faïence au XX ^e siècle : de l'erreur historique à la production rêvée
412	IV-V L'approvisionnement de la Manufacture en matières premières <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		CONCLUSION
415	IV-VI La commercialisation des faïences <i>Jean-Louis Vayssettes</i>		512 Sur les chemins de la mémoire, réécritures et perception d'une histoire <i>Henri Amouric, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>
417	IV-VII Les vestiges de la Manufacture <i>Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Jean-Louis Vayssettes</i>		Annexes
426	IV-VIII À la mode de Berain <i>Jean-Louis Vayssettes, Lucy Vallauri</i>		514 L'APPORT DE L'ARCHÉOMÉTRIE Les analyses géochimiques des pâtes <i>Yona Waksman, Valérie Merle-Thirion</i>
			524 Liste des pièces de collections exposées
			533 Glossaire
			535 Bibliographie
			545 Index

Le vaisselier montpelliérain au Moyen Âge

I-I-I

Un approvisionnement régional diversifié
(ML, LV)

Si les sources écrites sont éloquentes et soulignent la place essentielle occupée par la ville de Montpellier dans les échanges interrégionaux et le commerce méditerranéen aux XIII^e et XIV^e siècles, bien peu de découvertes archéologiques avaient permis jusqu'au début des

années 1980 d'identifier la nature et l'origine des vaisselles qui circulaient dans la ville au Moyen Âge.

La collecte effectuée lors de travaux urbains dans le cœur de la vieille ville au moment du creusement du parking de la place de la Comédie avait cependant révélé, au niveau du fond des fossés de la ville et des pieux en chêne enfoncés dans le sol naturel, quelques centaines de tessons de céramique. Ces derniers, attribuables à la première moitié du XIV^e siècle, regroupaient diverses



Fig. 1
Marmites, jatte
et pégau
en pâte rouge
glaçurée.
H. 9 cm, 10 cm,
12 cm, 29 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.
Société
Archéologique
de Montpellier

vaisselles sans doute produites dans la région, qu'il s'agisse de céramiques communes sans revêtement, à glaçure ou de faïences (Leenhardt 1999, fig. 33-36). Des premières fouilles réalisées à la périphérie sur le site de l'ancien cimetière Saint-Côme-et-Saint-Damien avaient mis en évidence des séries du XIII^e-XIV^e siècle très fragmentées (Hélas 1985 ; Troncin 1987) et un sauvetage préalable à l'aménagement de la place de la Canourgue dégaga des silos et des fosses comblés aux XIV^e-XV^e siècles. En dehors de ces vestiges ténus, c'est une découverte fortuite en 1985 qui permit d'enrichir notablement la documentation et de poser les bases de la céramologie à Montpellier.

Un puits inépuisable

Plus de 440 poteries furent exhumées dans le comblement d'un puits lors de travaux de rénovation d'un immeuble sis rue Barralerie et ce lot exceptionnel, l'est à plus d'un titre tant par le nombre des artefacts que par la qualité de conservation et la diversité des vaisselles de terre retrouvées. Dans cet ensemble clos, deux deniers melgoriens datés entre la seconde moitié du XII^e siècle et la première moitié du XIII^e siècle fournissent un indice chronologique de leur rejet. De plus, l'association d'objets en bois, en os, en métal, en pierre et en verre, de tissus, de cuirs, de noyaux de fruits ainsi que de la faune, offre un ensemble majeur pour appréhender la vie quotidienne à Montpellier au Moyen Âge. Et grâce à l'intérêt porté par Robert Saint-Jean, alors conservateur du Musée languedocien, cette collection fut acquise par la Société Archéologique et présentée au public.

Des notices préliminaires publiées à l'occasion des deux expositions *Poteries d'Oc et le Vert et le Brun* (Leenhardt 1995, p. 45-47 ; *Le Vert et le Brun* 1995, p. 212-213 n°241-243), et l'étude exhaustive qui suivit, révélèrent toute la richesse typologique du vaisselier

montpelliérain (Leenhardt 1999). L'analyse détaillée a ainsi permis de classer et de caractériser divers groupes de production d'origine locale ou régionale, validés dans certains cas par les analyses géochimiques des argiles. Parmi les vaisselles de terre, l'écrasante majorité des vases à liquide, destinés au service de l'eau et du vin à table et au transport avait incité à penser dans un premier temps qu'ils avaient été liés à l'usage du puits. Cependant la présence de pots culinaires, de plats et coupes de service et de céramiques d'usage divers tels que des tuyaux, tirelires, mesures ou statuettes renvoient à un dépotoir urbain au moment de l'abandon du puits.

Dans cette décharge, les productions régionales sont quasi exclusives contre quatre pièces reconnues comme des importations. Ceci ne manque pas d'étonner compte-tenu du caractère cosmopolite de la ville au XIII^e siècle et du rôle qu'elle jouait dans le grand commerce méditerranéen durant cette période où elle appartenait à la couronne de Majorque. La variété des séries est patente tant dans les argiles employées que dans les modes de cuisson où celui réducteur perpétue la tradition du gris. Mais cette diversité n'implique pas une spécialisation des officines car on retrouve le plus souvent toutes sortes de formes de vaisselles culinaires, de table ou à usage spécifique au sein de chaque catégorie de pâte.

Le groupe en pâte rouge siliceuse revêtue de glaçure plombifère est conséquent et représente 26% du lot. Bien que plusieurs indices plaident en faveur d'une fabrication locale, l'emplacement de l'atelier reste toujours indéterminé. En effet, cette série qui fait partie du faciès montpelliérain est constante dans tous les contextes médiévaux de la ville et de ses environs. De plus, la perdurance de ce type de produit au sein des ateliers de la fin du Moyen Âge récemment découverts le



Fig. 2 et 3
Pichets en pâte
rouge glaçurée.
H. 18 cm à
24 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.
Société
Archéologique
de Montpellier



long du Verdanson renforcerait cette hypothèse. Cette argile, truffée d'inclusions qui permettaient sans doute de mieux résister au feu, concerne cependant toutes sortes de récipients parmi lesquels les ustensiles culinaires sont en petit nombre : des marmites globulaires à col et anses en boudin, des jattes, des poêlons et des pots à bec pincé (fig. 1). La batterie de cuisine comporte dans la plupart des cas un vernis au plomb transparent à l'intérieur qui prend un aspect moucheté verdâtre ou rougeâtre au contact de la pâte. Mais les pichets et les cruches qui totalisent 70% de ce groupe sont tous revêtus à l'extérieur d'une glaçure plus épaisse assurant un aspect esthétique évident tout comme des cordons pincés (fig. 2 et 3). Destinés au service de l'eau ou du vin avec un simple verseur pincé ou un bec ponté, ces vases à liquides pansus, offrent des profils variés, pourvus de cols cylindriques hauts ou courts et évasés, tous munis d'anses en boudin ou en ruban. Un rare pichet à goulot bagué est à signaler tout comme un pot à bec ponté fermé par un couvercle soudé percé de trous et à orifice

central dont la fonction reste énigmatique. Figurent également des objets du quotidien tels que des lampes et des tirelires.

Les séries en pâte calcaire qui dominent sont le plus souvent de couleur beige sans revêtement (40%), parfois de couleur grise (8%). La coexistence d'un double mode de cuisson oxydant et réducteur n'exclut cependant pas une origine commune du matériau confirmée par les analyses géochimiques. L'emploi de cette argile typique de Montpellier n'a rien d'étonnant et sera exploité par les potiers tout au long du Moyen Âge et des siècles suivants. L'absence d'ustensile culinaire n'est pas surprenante puisque l'argile calcaire ne convient pas pour cette fonction.

Les récipients destinés au transport et au stockage de l'eau prédominent avec des cruches trapues, à large fond plat ou bombé, bec pincé et anse rubanée (fig. 4). Généralement sans décor, certaines sont ornées de cordons digités ou de bandes d'écaillés, de motifs d'appliques ou imprimés à la roulette ou plus rarement de bandes peintes à l'ocre. Leur taille et contenance varient du simple au double soit pas moins de 4 litres voire jusqu'à 8 ou 10 litres. Ces gros vases, façonnés au tour sont emblématiques des productions des artisans de Montpellier dénommés « orjoliers » dès le début du xv^e siècle et cette appellation témoigne de leur spécialisation en la matière. Elle évoque de plus l'importance de l'eau dans le quotidien et le poids que devaient porter les femmes du puits jusqu'à la maison.

Dans cette même argile, des tuyaux de canalisation, des chopes, coupelles et pots percés ont été fabriqués sans doute à la demande pour assurer des usages particuliers tout comme des couvercles en disque plat. L'un se distingue par des cercles estampés couvrant la surface et évoque deux objets mieux conservés car ils sont munis d'une anse de préhension fixée au centre, l'un dans la fouille de la rue de la Fontaine-du-Pila (fig. 5), l'autre découvert à Pont-Saint-Esprit



Fig. 4
 Cruche
 en pâte grise.
 H. 27 cm.
 Montpellier, puits
 de la Barralerie.
 Société
 Archéologique
 de Montpellier



Fig. 5
 Couverture en pâte
 beige. H. 4,5 cm,
 Ø 19,5 cm.
 Montpellier,
 rue de la Fontaine-
 du-Pila.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 25801

Fig. 6
 Jatte et pichet en
 émail
 monochrome.
 H. 8,4 cm,
 Ø 22,5 cm ;
 H. 20 cm, L 15,6 cm.
 Montpellier, puits
 de la Barralerie.
 Société
 Archéologique
 de Montpellier



dans un contexte du début du XIV^e siècle (Guionova, Vallauri 2011, pl. 31 n°3 ; Leclair 1992, fig. 10 n°16).

La même argile fine calcaire a aussi été couverte de glaçure opacifiée à l'étain monochrome ou peinte en vert et brun et représente 10% de l'ensemble. Ce chiffre non négligeable confirme l'apparition de l'émail à la fin du XIII^e siècle. Cette mutation technologique qui se fait de façon concomitante avec l'apparition de la glaçure plombifère constitue un des phénomènes majeurs dans l'histoire de l'artisanat montpelliérain. Elle témoigne d'un transfert de savoir-faire observé également en Provence, en particulier à Marseille dans les ateliers du bourg des oiliers au Portal de la Frache au tout début du XIII^e siècle (Marchesi, Thiriot, Vallauri 1997). À Montpellier, l'ab-

sence de découverte d'atelier de cette époque ne permet cependant pas d'en connaître les voies, mais la typologie comme les styles décoratifs trouvent des répondants avec ceux des officines phocéennes, clairement sous influence andalouse.

Un petit ensemble monochrome de couleur verte ou vert-jaune concerne la vaisselle de table, représentée essentiellement par des pichets globulaires à col large et bec pincé, ou à goulot bagué et une coupe basse à bord en carène (fig. 6). Viennent ensuite de petits objets à fonction spécifique, des lampes et des chopes-mesures dont l'intérêt n'est pas moindre.

En effet, quatre petits récipients cylindriques munis d'une anse verticale servaient à mesurer les graines et les épices comme le prouvent les deux encoches rectangulaires pratiquées sur l'embouchure de trois d'entre eux, de part et d'autre de l'anse (fig. 7). Celles-ci étaient destinées à recevoir une règle pour niveler le produit et établir la mesure rase. Si l'on en juge par l'ouverture ovalisée de ces petits pots, les normes applicables à ces objets ne semblent pas avoir été bien rigoureuses et leurs contenances varient de 0,2 litre pour la plus petite à 0,34, 0,94 et 1,15 litre pour la plus grande. Ces mesures montpelliéraines recouvertes d'émail vert sont surtout remarquables par leurs estampilles. Sur la première, de forme arrondie et imprimée sur le haut de la panse, l'écu au tourteau des Guilhem, premiers seigneurs de Montpellier, apparaît en creux. En outre sous l'attache inférieure de l'anse cinq encoches verticales sont incisées avant cuisson.

Robert Saint-Jean dans son article avait considéré que cette mesure était plus ancienne que les autres car elle ne porte que le blason de Guilhem et d'après lui serait antérieure à la mort de Marie de Montpellier épouse de Pierre d'Aragon en 1213. Mais cette interprétation ne semble pas plausible au vu des ressemblances des quatre mesures. Le blason au tourteau des Guilhem n'est pas discriminant car il devient très vite celui du consulat en 1317 ou peut-être depuis 1288, après la disparition des premiers seigneurs de la ville.

Deux autres associent ce même écusson, mais estampé en relief, à celui à 3 pals, aux armes des rois de Majorque, seigneurs de Montpellier entre 1276 et 1349. Cependant, sur la dernière mesure, l'écu, de forme





Fig. 7
Mesures en émail monochrome. H. 7,8 cm, 9 cm, 12,6 cm, 13 cm. Montpellier, puits de la Barralerie.

Société Archéologique de Montpellier
Fig. 8

Mesure en émail monochrome. H. 7,5 cm. Montpellier, place de la Canourgue. Lattes, Musée Henri Prades

Fig. 9
Mesure en émail monochrome. H. conservée 5 cm. Montpellier, cour du Musée Fabre

Fig. 10
Carreau en émail peint. L. 13 cm, ép. 1,3 cm. Montpellier, place de la Comédie. Lattes, Musée Henri Prades

pointue, surmonté d'une petite couronne, figure une seule fois sur la panse et celui des Guilhem apparaît uniquement sous l'attache de l'anse. Malgré ces variantes, on peut affirmer que ces vases ont donc été fabriqués après 1276, mort de Jacques d'Aragon, et avant 1349, vente de la ville par le roi de Majorque aux rois de France. Ces mesures en faïence trouvent une réplique provenant d'un silo montpelliérain, place de la Canourgue (fig. 8). Celle-ci présente aussi trois encoches



incisées sous l'anse mais l'estampille n'a pas été conservée. Par contre, le fragment issu de la cour du Musée Fabre, porte encore l'écu au tourteau surmonté d'un autre incomplet (fig. 9). L'apposition des armes seigneuriales sur ces mesures émaillées en vert et leur présence sur différents lieux confirment l'usage des contrôles officiels, pour les denrées rares ou encore les produits précieux des épiciers, vendus en faible quantité.

Les faïences peintes en vert de cuivre et brun de manganèse constituent une petite série équivalente à celle monochrome. Ces premières majoliques languedociennes sont encore à ce jour mal connues, car peu nombreuses dans les stratigraphies. Elles ont été révélées dès 1964 sur un site de consommation des garrigues à 30 kilomètres au nord de Montpellier dans le vaisselier de la verrerie de la Seube, en activité dans la première moitié du XIV^e siècle (Lambert 1982-1983 ; Vallauri 1995). Un autre ensemble de majoliques essentiellement calcaires, issues de l'abbaye cistercienne de Saint-Félix-de-Montceau à Gigean, a ensuite été précisé à partir des classifications en laboratoire. Les analyses géochimiques avaient démontré l'existence d'un groupe qui laissait supposer un centre producteur indépendant (Vallauri *et al.* 1980, p. 424, pl. IX). Ce lot exceptionnel commandé par une communauté de religieuses est d'une grande richesse de formes, de pâtes et de décors. Il a permis, malgré l'absence de chronologie, de dresser un catalogue et de percevoir l'originalité des officines du Languedoc oriental par rapport à celles de la basse vallée du Rhône (Broecker 1982 ; *Le Vert et le Brun* 1995, p. 212-217).

Un carreau émaillé à décor vert et brun, place de la Comédie (fig. 10), pourrait évoquer aussi la polyvalence des officines au même titre que celle constatée à Marseille, en Uzège, dans la région avignonnaise et à Beaucaire.

La vingtaine de pièces reconnues dans le puits, plus anciennes, sont de qualité et peintes dans un style précis. Elles regroupent des vaisselles et figurines réalisées dans une argile fine mais dont l'émail et les couleurs sont mal conservés ou mats car absorbés par la pâte calcaire. Cinq



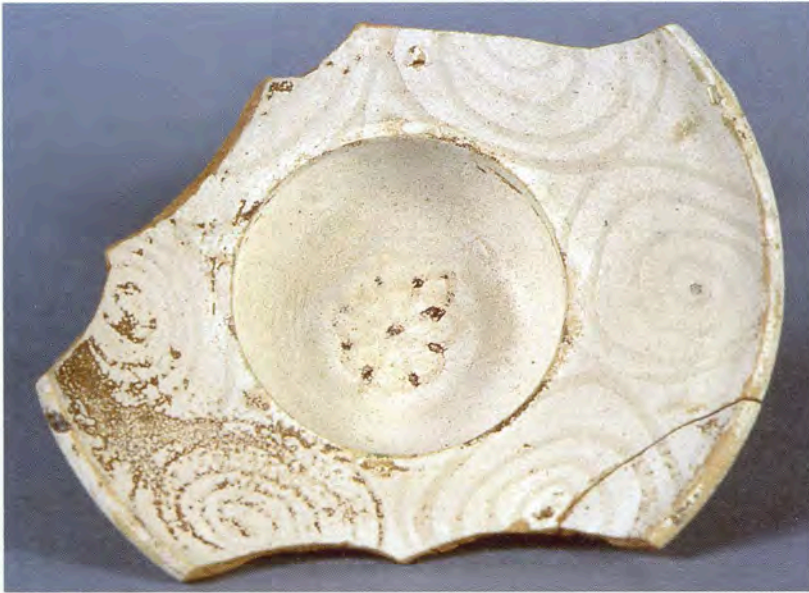


Fig. 11
Coupelle à marli en émail peint.
H. 3,5 cm, Ø 12 cm.
Montpellier, puits de la Barralerie.
Société Archéologique de Montpellier

Fig. 12
Coupelle à marli en émail peint.
H. 4 cm, Ø 15 cm.
Gérone, Centre d'archéologie subaquatique de Catalogne

Fig. 13
Albarelo en émail peint.
H. restituée 19,8 cm, Ø 12 cm.
Montpellier, puits de la Barralerie.
Société Archéologique de Montpellier

Fig. 14
Albarelo en émail peint.
Montpellier, place de la Comédie.
Lattes, Musée Henri Prades

d'entre elles, qui ont fait l'objet d'une analyse géochimique, s'intègrent dans deux sous-groupes calcaires incluant les faïences monochromes et les céramiques communes beige ou grise. Celles de l'abbaye Saint-Félix-de-Montceau sont réunies dans un seul groupe ce qui n'exclut pas une origine montpelliéraine au vu de l'hétérogénéité des approvisionnements en argiles. Le service de table compte des pichets globulaires à col haut et fond annulaire, dans un cas tronconique et à base plane. S'y ajoutent un plat, des bols et de petites coupes à motifs



géométriques en médaillon central assortis de spirales ou de quadrillages. Une coupelle à large aile et petit godet a pu servir à des épices (fig. 11). Son profil est très proche de celui d'une autre découverte dans l'épave Culip VI, échouée dans le golfe de Cadaquès (fig. 12). Cette cargaison et le matériel de bord réunissaient aussi quelques marmites glaçurées de l'Uzège avec des jarres, des coupes, des lampes et des vases culinaires de tradition islamique (Espagne du sud-Maghreb). La présence d'une faïence sur la côte catalane constitue un précieux et unique indice de la circulation des produits montpelliérains dans la seconde moitié du XIII^e siècle au sein du commerce méditerranéen (Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 12-13 ; Nieto, Raurich 1998).

Deux albarelli illustrent les vases à fonction pharmaceutique ou pour conserver un produit précieux. L'un, complet, porte des médaillons entrelacés dans lesquels sont inscrits des losanges pointés de vert, bordés d'une tresse et d'une bande de pois (fig. 13). Ces pots originaux constituent les rares exemples d'albarelli en pâte calcaire de l'aire montpelliéraine à l'exception d'un autre reconnu dans les ramassages de la place de la Comédie (fig. 14).

La tête coiffée d'une figurine modelée avec détails



Fig. 15
Tête de figurine
en émail.
H. conservée 6 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.

Société
Archéologique de
Montpellier

Fig. 16
Jarre en pâte grise.
H. conservée
62 cm.
Aniane, monastère
Saint-Benoît.
Dépôt
archéologique
Vendémian



pourrait appartenir à une statuette féminine ou religieuse (fig. 15). Ce visage au long nez fin et au sourire précieux est à rapprocher des fragments de statuettes plus rustiques en argile réfractaire ou calcaire retrouvées à Avignon (*Le Vert et le Brun* 1995, n° 281, p. 296, 297).

En dehors de ces fabrications locales, plusieurs autres centres potiers ont diffusé en petit nombre leur production à Montpellier ; pour preuve, la disparité des poteries en pâtes grise ou beige sableuses ou kaolinitiques qui révèlent un approvisionnement très large



même s'il n'est représenté que par quelques individus.

Les pâtes grises sableuses concernent essentiellement des jarres ou des cuiviers modelés aux solides parois rigidifiées par des cordons. La fréquence de ces vases de stockage dans la moyenne vallée de l'Hérault, à Aniane ou à la verrerie de la Seube, incite à les rattacher au centre de Saint-Jean-de-Fos dont les sources écrites mentionnent leur façonnage au xv^e siècle (fig. 16). Toutefois, d'autres en pâte grise sableuse pourraient également provenir des officines de Saint-Gilles suivant les modèles récemment découverts dans les fouilles des ateliers (Leenhardt, Thiriot 1989 ; Carme, Thiriot [à paraître]).

Les fines pâtes kaolinitiques de l'Uzège aux qualités réfractaires et aux belles couvertes plombifères totalisent 7% de l'ensemble. Les formes reconnues font partie du répertoire classique de Saint-Quentin, dont la diffusion est corroborée par les découvertes archéologiques dans le Midi, et bien au-delà jusqu'à Valence en Espagne, à Majorque, en Corse et Sardaigne et au Maghreb ainsi que par les sources écrites (Amouric 1995 ; Garcia Villanueva 2009 ; Milanese, Carlini 2006). On dénombre un pot à queue, une marmite et un poêlon comme des pichets (fig. 17). La présence d'un albarello en pâte blanche émaillée est plus rare et témoigne encore du savoir-faire de ce grand centre. Ce haut pot qui devait contenir au moins 3 litres est couvert à l'intérieur d'une glaçure jaune plombifère bien brillante (fig. 18). Un fin motif fleurdelisé peint en vert et brun bordé de remplissages quadrillés se répète sur trois panneaux verticaux (*Le Vert et le Brun* 1995, p. 220-224). Ce dessin d'origine héraldique se retrouve sur les séries de carreaux de pavement en pâte réfractaire provenant des châteaux et demeures pontificales de Châteauneuf-du-Pape, d'Avignon, de Villeneuve-les-Avignon ou du château de Blauzac, datées des trois premières décennies du xiv^e siècle (*Petits carrés d'histoire* 1995 ; Sournia, Vayssettes 2006 ; Vallauri, Vayssettes 2010).

Les céramiques à pâte rouge polie, peu nombreuses, 3% du lot, ne rassemblent que de grandes cruches destinées au transport et au stockage de l'eau. La pâte rouge-orangé de texture très fine parsemée de points blancs, et le polissage systématique de la surface externe en font un groupe spécifique. Le traitement, composé en lignes verticales étroites et rapprochées, réalisées au moyen d'un galet avant la cuisson du pot, assure une relative étanchéité de la paroi qui couvre toute l'étendue de la panse jusqu'au fond. Ces gros vases à panse renflée, à base très large et col court étroit faiblement pincé sont munis d'une anse rubanée. L'épaisseur des parois et des bases ainsi que la largeur et le léger bombement des fonds accentuent le caractère massif et la stabilité de ces

Fig. 17
Pégaus, pichet et
pot à queue en pâte
glaçurée, Uzège.
H. 3,6 cm, 7,2 cm,
16,2 cm, L. 24 cm.
Montpellier, puits
de la Barralerie.

Société
Archéologique de
Montpellier

Fig. 18

Albarelo en émail
peint, Uzège.
H. conservée 19,5 cm,
Ø 15 cm.

Montpellier, puits
de la Barralerie.

Société
Archéologique de
Montpellier



réipients dont la capacité est comprise entre 5 et 11 litres. L'argile rouge, riche en fer et quartz, qui a fait l'objet d'analyses géochimiques, s'intègre dans les références fournies par le site producteur d'Argelliers. La reconnaissance de ces ateliers, implantés dans les garrigues à 16 kilomètres à l'ouest de Montpellier mais non loin du littoral, a mis en évidence plusieurs fours de céramique rouge dont un a été fouillé et daté par radiocarbone des

années 1220-1287. Les techniques de façonnage de ses artisans sont très particulières, comme les assemblages des anses fixées sur les parois à l'aide de tenons de terre sur des formes de vases à bord rentrant et bec tubulaire court qui ne sont pas représentés dans le puits (fig. 19). Cependant, cette zone de production semble avoir eu une longue période d'activité. Ces types de produits sont attestés depuis le milieu du XI^e siècle, et tout au long des XII^e et XIII^e siècles sans qu'il soit certain qu'ils soient tous originaires des mêmes ateliers. Mais la forte diffusion des formes les plus caractéristiques d'Argelliers, à Montpellier même dans tous les contextes médiévaux de la fin du XII^e et du XIII^e siècle, à Aniane, Saint-Saturnin et même jusqu'à Marseille prouvent le dynamisme de ces officines aujourd'hui mieux identifiées (Breichner *et al.* 2002 ; Britton 2009).



L'apport des fouilles urbaines récentes

La multiplication des opérations de sauvetage et des études céramologiques qui en découlent, confortent ces premières données fournies par un ensemble clos. L'image d'un approvisionnement très diversifié est encore très nette dans les stratigraphies qui montrent le plus souvent des tessons et peu de formes complètes. Les fragments de bords, de fonds ou de panses constituent des séries récurrentes consommées dans la ville et ses faubourgs. Les niveaux médiévaux, repérés entre autre sur le site de la place de la Comédie et celui de la place de la Canourgue sont nourris des nouveaux apports au Pila-Saint-Gély. Ainsi sur les trois sites des ateliers de potiers du XVII^e et XVIII^e siècle, des lambeaux de sol et des fosses ont révélé du matériel médiéval significatif (Leenhardt,

Fig. 19
Pots en pâte rouge polie.
Atelier d'Argelliers.
Dépôt archéologique
Vendémian

Fig. 20
Pot en pâte beige sableuse.
H. conservée 11 cm,
L. 19 cm.
Montpellier, rue de
la Fontaine-du-Pila.
Lattes, Musée
Henri Prades.
Inv. 25824



Vallauri 2001, p. 90-96 ; Guionova, Vallauri 2011, p. 191-197). La fouille d'un quatrième atelier, hors de la porte de la Blanquerie, au bord du Verdanson, a livré également des céramiques médiévales en place ou remaniées dans un contexte de production de la fin du xv^e siècle (Vallauri, Guionova 2008, p. 54-55). À cela s'ajoutent les sondages effectués lors du suivi des travaux du tramway et sur le site du Prêt gratuit (Thernot, Paone 2002, p. 74-81, fig. 133 ; Abel 2003, p. 18-21 ; Alessandri 2003, p. 37-41), au Musée Fabre (Bergeret 2004 ; Ginouvez 2004), rue de la Providence (Henry 2009) ou encore les travaux récents du complexe médiéval de la rue de la Barralerie (Markiewicz 2011) et dans le faubourg de la Saunerie les

sondages effectués pour la ligne 3 du tramway (Pequignot, Vallauri 2011 [à paraître]).

Certains contextes sont intéressants à plus d'un titre car ils concernent dans quelques cas des niveaux plus anciens datables du tournant du xii^e-début du xiii^e siècle avec exclusivement de la céramique commune sans revêtement, avant l'apparition de la glaçure. C'est le cas par exemple de ceux du Prêt gratuit, de la rue de la Fontaine-du-Pila, d'un comblement du fossé sur le site du collège Clémence Royer, du quartier médiéval du Légassieu et de la rue de la Saunerie. Les groupes de pâtes et d'argiles sont encore plus variés et toutes les nuances de pâtes sableuses, beige, orangée à brune, voire grise, se retrouvent sur les pots modelés ou repris à la tournette dont la morphologie est peu standardisée. Les profils sont incomplets, globulaires et à fond lenticulaire, à lèvre déversée et le plus souvent pourvus de préhension (fig. 20). Certains sont nettement cuits en réduction. La céramique en argile rouge, dure et à décor poli, est omniprésente dans ces contextes.

Sur tous les sites montpelliérains, les niveaux de la seconde moitié du xiii^e siècle associent toujours de la céramique rouge polie avec des pâtes sableuses mais aussi les vaisselles culinaires glaçurées en pâte rouge siliceuse. La céramique en pâte beige calcaire sans revêtement devient plus abondante. Ils comptent également quelques céramiques en pâte calcaire émaillée de production locale monochrome ou peinte en vert et brun.

Au xiv^e siècle, on constate la disparition de la céramique rouge glaçurée et de celle en pâte rouge polie. Il



Fig. 21
 Cruche en pâte
 grise.
 Montpellier, place
 de la Canourgue.
 Lattes, Musée
 Henri Prades



Fig. 22
 Coupe en émail
 peint.
 H. conservée 4,8 cm,
 L. 16,5 cm.
 Montpellier, rue de
 la Fontaine-du-Pila.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 25814



Fig. 23
 Coupe en émail
 peint.
 Montpellier, place
 de la Canourgue.
 Lattes, Musée
 Henri Prades

ne subsiste alors que les cuiviers et jarres en argile grossière grise et les pâtes calcaires, beige ou grise, destinées aux cruches telle celle de la place de la Canourgue (fig. 21) ou aux vaisselles utilitaires. Celle émaillée, pour le service de table, aux décors précis, géométriques ou zoomorphes (fig. 22) survit encore dans des contextes de la seconde moitié du XIV^e siècle jusqu'au début du XV^e siècle. Elle est attestée dans les fouilles de la place de la Canourgue (fig. 23), la Citadelle, rue Maguelone et le faubourg de Nîmes et révèle une durée probable des ateliers (Abel 2003, p. 18-29). L'évolution des formes de coupes tronconiques à carène haute et des décors de plus en plus standardisés, voire monochromes, paraît compa-

nable à celle observée dans les produits de la basse vallée du Rhône.

Les céramiques réfractaires de l'Uzège ont une diffusion régulière dès la seconde moitié du XIII^e siècle, et ce jusqu'au XV^e siècle. Le service, mis à part quelques pichets, est essentiellement culinaire et représenté par des jattes, poêlons, couvercles et marmites à bord carré qui montrent une évolution lente des profils et formes, dont la cité pontificale d'Avignon constitue le meilleur conservatoire (Carru 1995a).

L'auberge du Pila-Saint-Gély : des cruches en série

De nombreuses céramiques médiévales ont été retrouvées dans deux pièces excavées dans le substrat, épargnées par les aménagements ultérieurs. Il pourrait s'agir de la resserre d'un logis implanté en bordure du chemin menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. Cet ensemble clos exceptionnel constitue un nouveau lot de référence pour la connaissance des productions et de la consommation dans l'aire montpelliéraine au début du XIV^e siècle. Il est particulièrement bien daté par les verres colorés en bleu intense dont les procédés décoratifs sont très sophistiqués et révélateurs des productions languedociennes identifiées dans la verrerie de La Seube en particulier (Foy 2001, p. 125-126). La présence d'un double Parisis, de Charles IV, fils de Philippe le Bel, entre 1294-1328, confirme la chronologie proposée par les associations de céramiques locales ou importées et des verres. Ce gros dépotoir a été privilégié en raison de la quantité des vaisselles et de la rare qualité de conservation des objets, dont certains vases de





Parmi les productions régionales, les groupes les mieux représentés sont des vaisselles en pâte calcaire sans revêtement. Les céramiques grises, en pâte fine calcaire, forment un assortiment homogène, dans lequel les cruches à col haut et à la modénature particulière des anses dominant avec une trentaine d'individus. Plusieurs tailles coexistent, les plus grandes étant systématiquement décorées de bandes d'écailles rapportées (fig. 24 ; pl. 1 n° 23052, n°22484). Mais on remarque aussi un étonnant bassin tronconique à large marli sur lequel est imprimé un décor de petits carrés disposés en ligne brisée (pl. 1 n°22806).

Les vases à liquide en pâte beige utilisés pour le stockage ou pour puiser l'eau, sont encore de belles cruches à bec pincé et anse rubanée ou de plus rares cruches basses à large ouverture et bec ponté (fig. 25 ; pl. 1 n° 23050). On trouve aussi, toujours sans revêtement, de grands bassins à deux anses et bord à double bourrelet saillant (pl. 2 n° 22622). Ces formes perpétuent au début du XIV^e siècle celles qui étaient déjà en usage au siècle précédent dans la ville.

Les vaisselles de table regroupent des cruches et des coupes en pâte calcaire émaillée. Quatre d'entre elles, un bassin, une coupe et deux panses de cruche sont traitées en vert monochrome. Huit bords et fonds de coupes tronconiques, à bord redressé avec une carène marquée, sont peints de motifs géométriques en vert et brun autour d'un médaillon (fig. 26). Il faut signaler aussi deux fragments de vaisselles en pâte beige couvertes d'une glaçure jaune verdâtre, un vase à liquide et un bord à marli de bassin.

Les vaisselles languedociennes d'origine plus lointaine, en pâte kaolinique glaçurée de l'Uzège, ne totalisent que 10% de l'ensemble et sont exclusivement des récipients culinaires, des marmites, des jattes, des pégaus et un poêlon. La typologie des marmites à bord en amande, renvoie à une datation au tout début du XIV^e siècle (pl. 2 n° 23036).

Les autres catégories de céramiques en pâte rouge polie et en pâte rouge glaçurée ne sont représentées que par de petits fragments résiduels.

De rares pots en pâte grise grossière et à paroi épaisse appartiennent au groupe des cuiviers à lèvres aplaties dont les parois sont renforcées par des cordons appliqués à l'horizontale et à la verticale qui font partie des classiques associations de l'époque (pl. 2 n° 22684, n°22810, n° 22924). Des remblais avoisinants qui relèvent de la même séquence chronologique, montrent des séries comparables, avec certaines formes tout aussi bien conservées, dont une tirelire et un pégaus à bec ponté en argile beige sans revêtement (pl. 2 n° 23043, n° 22809) et une marmite glaçurée de l'Uzège (pl. 2 n° 22888).



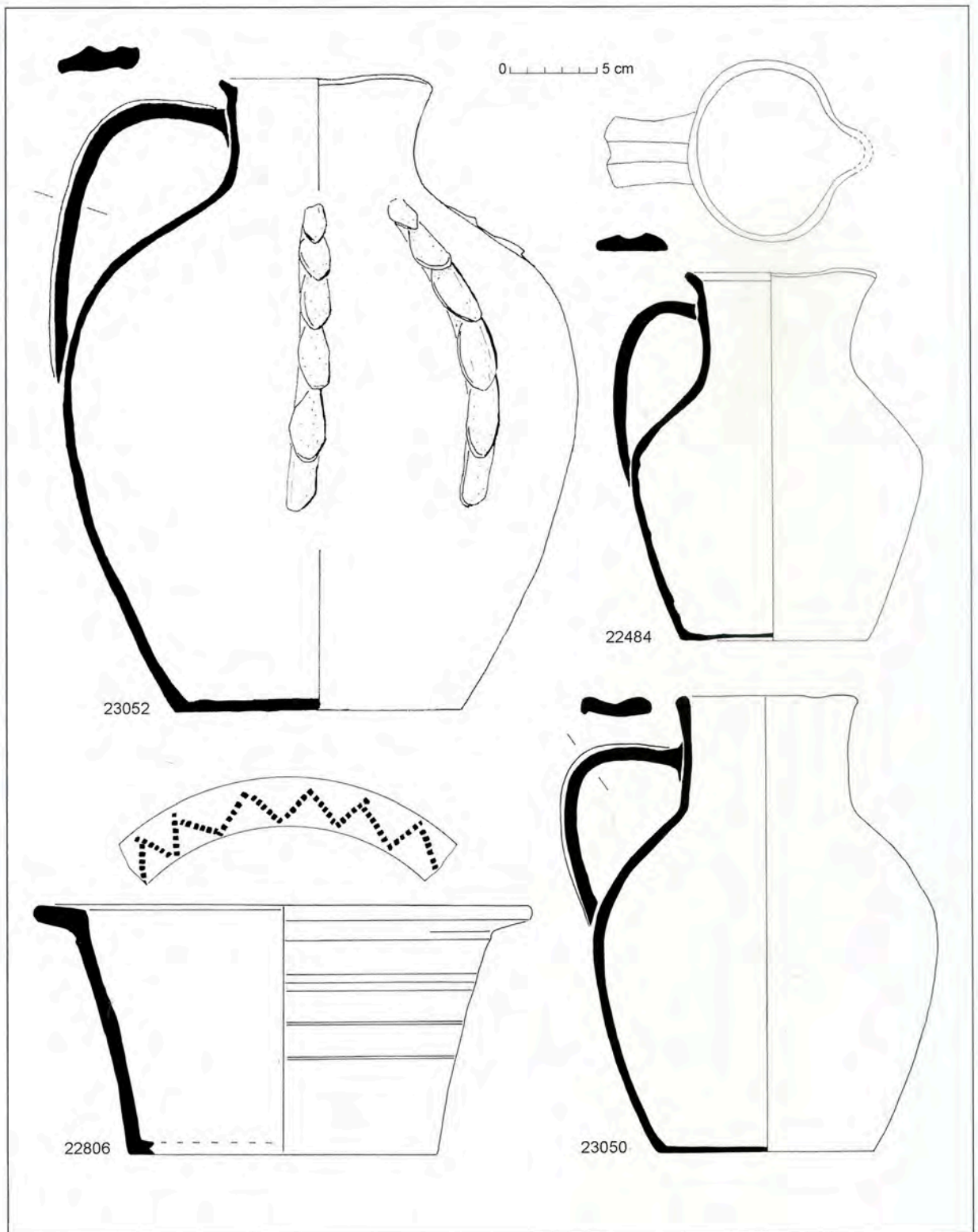
stockage ou à liquide étaient pratiquement complets ou cassés sur place. Il regroupe une centaine d'objets, en majorité des vaisselles régionales et montpelliéraines (82) mais aussi des importations non négligeables (17) toutes originaires de la péninsule ibérique.

Fig. 24
 Cruches en pâte grise.
 H. 36 cm,
 L. 30 cm.
 Montpellier,
 maison du Pila-
 Saint-Gély.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 22863, 23052

Fig. 25
 Cruches en pâte
 beige.
 H. 28,5 cm,
 L. 24 cm.
 Montpellier,
 maison du Pila-
 Saint-Gély.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 22 624 et
 23050

Fig. 26
 Coupe en émail
 peint.
 H. conservée
 5,5 cm, Ø 17,5 cm.
 Montpellier,
 maison du Pila-
 Saint-Gély.
 Lattes, Musée
 Henri Prades.
 Inv. 24501

Pl. 1
 Cruches et bassin
 en pâte grise et
 beige.
 Montpellier,
 maison du Pila-
 Saint-Gély.
 Lattes, Musée
 Henri Prades



Pl. 2

Bassin en pâte beige, pégau à vin et tirelire glaçurés, marmites glaçurées de l'Uzège, cuiviers en pâte grise grossière. Montpellier, maison du Pila-Saint-Gély. Lattes, Musée Henri Prades

